

des Alpes, et dans le schiste de transition de Huelgoët, il est évident qu'elle appartient à la fois à des terrains et à des formations bien opposées; il n'en est pas moins remarquable que la même espèce, prise dans des lieux fort éloignés, se trouve réunie à des substances analogues. L'association des minéraux entre eux est le sujet d'une étude pleine d'intérêt, qui peut se rattacher à des considérations du premier ordre, et il seroit à souhaiter que M. de Thury donnât suite au travail qu'il avoit ébauché en 1810, relativement à ce nouveau point de vue sous lequel on peut envisager le gisement des minéraux. (P. BRARD.)

LAUNAYE, *Launæa*. (Bot.) [*Chicoracées*, Juss. = *Syngénésie polygamie égale*, Linn.] Ce nouveau genre de plantes, que nous proposons, appartient à l'ordre des synanthérées, à la tribu naturelle des lactucées, et à notre section des lactucées-prototypes, dans laquelle nous l'avons placé entre les deux genres *Picridium* et *Sonchus*. (Voyez notre article LACTUCÉES.) *Launæa* nous a offert les caractères génériques suivans.

Calathide incouronnée, radiatiforme, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline inférieur aux fleurs, formé de squames régulièrement imbriquées, appliquées, foliacées, membraneuses sur les bords, les extérieures ovales, les intérieures oblongues, les unes et les autres obtuses au sommet. Clinanthe plan, inappendiculé. Fruits (non encore mûrs) très-alongés, probablement cylindracés, munis de quelques nervures, point sensiblement amincis vers le haut, pourvus d'un bourrelet apicalaire pubescent; aigrette longue, composée de squamellules très-nombreuses, plurisériées, inégales, filiformes, grêles, à partie inférieure presque nue, à partie supérieure médiocrement barbellulée. Corolles entièrement glabres, à tube grêle, à limbe large. Stigmatophores noirâtres.

Nous ne connoissons qu'une espèce de ce genre.

LAUNAYE A FEUILLES DE PAQUERETTE; *Launæa bellidifolia*, H. Cass. C'est une plante herbacée, entièrement glabre. Sa tige est couchée horizontalement, simple, très-longue, grêle, cylindrique, striée, pourvue de nœuds ou d'articulations très-éloignées les unes des autres. Chacun de ces nœuds porte deux petites feuilles squamiformes, exactement opposées l'une à l'autre. Dans l'aisselle de l'une de ces petites feuilles, naît un rudiment de rameau non développé portant une rosette

d'environ cinq feuilles très-inégales, et immédiatement rapprochées à la base, en sorte qu'elles semblent partir du même point. Ces feuilles, analogues à celles du *bellis perennis*, sont longues d'environ un à deux pouces, larges de quatre à six lignes, et spatulées; leur partie inférieure est linéaire, pétioliforme; la supérieure est ovale ou obovale, irrégulièrement bordée de crénelures ou petites dents inégales; chaque feuille est munie d'une nervure médiaire ramifiée sur les deux côtés, à rameaux subdivisés en réseau. L'aisselle de l'autre petite feuille, ou bractée squamiforme, du nœud, donne naissance à un rameau pédonculiforme, simple, grêle, long de quatre à cinq lignes, garni de bractées alternes, squamiformes, et terminé par une calathide composée de douze ou treize fleurs à corolle jaune.

Nous avons étudié les caractères génériques et spécifiques de cette singulière lactucée, sur un échantillon sec, recueilli par Commerson dans l'île de Madagascar, et conservé dans l'herbier de M. de Jussieu, où il est attribué avec doute au genre *Scorzonera*, quoique son aigrette ne soit point du tout plumeuse.

Cette plante offre plusieurs particularités remarquables, et donne lieu à des doutes qui ne pourront être levés que par l'examen d'un échantillon plus complet et en meilleur état que celui qui a été observé par nous. Nous n'avons aperçu aucune racine sous les nœuds ni sous les entre-nœuds de la partie que nous considérons comme une tige, mais qui n'est peut-être qu'une branche, et qui a de l'analogie avec les coulans du fraisier: ainsi le port général de la plante ne nous est pas connu; et il n'est pas prouvé que cette tige ou branche soit couchée horizontalement sur la terre, quoique cela soit très-vraisemblable. Les deux petites feuilles squamiformes de chaque nœud nous ont paru être exactement opposées l'une à l'autre, ce qui peut paroître fort extraordinaire chez une lactucée: mais l'étonnement diminuera, si l'on remarque que l'une de ces feuilles est située à la base d'un pédoncule, que l'*urospermum Dalechampii* a trois feuilles verticillées au bas de chaque pédoncule, et que plusieurs lactucées, telles que quelques *sonchus* et quelques *hieracium*, ont des pédoncules disposés en ombelle, c'est-à-dire verticillés, et par conséquent opposés. Il est

bien probable que les véritables feuilles du *launæa* sont alternes, mais celles qui composent les rosettes nées sur les nœuds, sont trop rapprochées pour nous permettre de distinguer clairement leur disposition. Nous regrettons surtout de ne point avoir trouvé de fruits mûrs : car il en résulte que les caractères essentiellement distinctifs de ce nouveau genre ne sont pas encore bien solidement établis, et que, ses affinités n'étant pas très-évidentes, sa place naturelle dans la tribu des lactucées n'est peut-être pas fixée irrévocablement telle que nous l'avons assignée. L'ovaire est-il ovale et aplati comme dans les *sonchus* et *lactuca*? ou bien est-il cylindracé, et devient-il ensuite tétragone en acquérant quatre côtes, comme dans le *picridium*? Ce qui est certain, c'est qu'après la fleuraison, l'ovaire s'allonge considérablement, et l'ovule n'occupe que sa partie inférieure, en sorte que la partie supérieure a quelque analogie avec un col, mais elle est à peu près de la même épaisseur que la partie inférieure ovulifère, et elle n'est point du tout articulée sur elle. Cet ovaire nous a paru muni d'environ quatre à cinq nervures. L'aigrette ne semble pas être d'un blanc aussi pur, ni d'une consistance aussi molle, que dans les vraies lactucées-prototypes. La corolle, remarquable par la largeur de son limbe, est dépourvue des poils qui existent ordinairement dans cette section. Malgré ces anomalies et notre incertitude sur la véritable forme du fruit, nous sommes persuadé que, quant à présent, le *launæa* ne peut être placé nulle part plus convenablement qu'entre le *picridium* et le *sonchus*, dans la section des lactucées-prototypes. Mais son port ne ressemble à celui d'aucune lactucée.

Nous avons dédié ce nouveau genre à la mémoire de feu Mordant de Launay, auteur estimable du Bon Jardinier et de l'Herbier général de l'amateur. (H. CASS.)

LAUPANKE, LLAUPANKE ou PANKE. (*Bot.*) La plante du Chili, citée sous ce nom par Feuillée, avoit été rapportée avec doute auprès du *panke* du même auteur, qui est un *gunnera*, genre voisin des urticées. Le botaniste voyageur Nées croit qu'elle a plus d'affinité avec une autre plante qu'il a rapportée d'Amérique, et dont Cavanilles a fait son genre FRANCOA (voyez ce mot), qui avoisine la famille des rutacées. (J.)